

« se reconnaître comme fils »

textes du jour : - Ex 32, 7-11 . 13-14

- 1 Tm 1, 12-17

- Lc 15, 1-32

Un homme avait deux fils. L'histoire que raconte Jésus ne se comprend vraiment bien que si l'on est attentif au fait que tous les deux sont de mauvais fils, des *filis perdus*, et que nous pouvons, selon les circonstances de notre vie, nous identifier aussi bien avec le fils aîné resté à la maison qu'avec le fils cadet qui est parti brutalement.

Il est évident que le plus jeune a un comportement odieux vis-à-vis de son père. Réclamer sa part d'héritage pour s'en aller au loin, c'est dire à son père : « *Tu es mort pour moi. Je ne veux plus avoir de relations avec toi. Je n'ai pas besoin de toi* ». Le rêve du plus jeune, c'est de pouvoir enfin faire la fête, tout à son aise, au lieu de travailler dans les champs à la ferme paternelle. Il faudra la misère et la faim pour que vienne le temps de la réflexion. C'est le coup d'arrêt à une vie complètement désordonnée (c'est-à-dire qui n'a pas de sens), dans laquelle l'agitation ne mène nulle part. (Peut-être est-ce, au passage, une invitation à nous interroger sur le sens et la valeur de tout ce qui remplit nos journées !). **A vouloir vivre en reniant celui qui lui a donné la vie, le plus jeune fils est en train de mourir de faim car 'personne ne lui donnait rien'**. Sa vie n'a plus de prix pour personne : il est réduit à être moins que les porcs auxquels on donne des gousses. **Pas d'autre solution que de retourner vers son père**, mais il n'est pas encore prêt à **se reconnaître comme fils, c'est-à-dire à recevoir gratuitement à nouveau la vie de celui qui la lui avait donnée**. Il veut encore échapper au monde de l'amour gratuit en travaillant comme ouvrier salarié. Au fond, c'est là le cœur du problème pour lui et pour nous : un désir d'autonomie tel que nous avons du mal à accepter de recevoir gratuitement toute notre existence de celui que, pourtant, nous nommons 'Père'. Ce qui est extraordinaire, c'est que le Père, lui, ne marchandait pas. Il n'ajuste pas ses dons au niveau de demande de son fils. **Le seul fait que celui-ci se soit mis en route pour revenir** déclenche une abondance de cadeaux tout à fait inattendus. Là où le fils voulait un salaire d'ouvrier, c'est le plus beau vêtement, la bague au doigt, le veau gras, la fête avec la musique et les danses. La disproportion entre la démarche du fils et la générosité de son père est invraisemblable. C'est une disproportion qui devrait être, pour chacun de nous, porteuse d'espérance.

Mais peut-être sommes-nous davantage dans la position du fils aîné. La symétrie entre les deux situations est étonnante : l'aîné se croit juste parce qu'il n'a jamais désobéi aux ordres du père. Bien sûr il est resté à la maison, mais **lui non plus n'a pas reconnu son père** car, dit-il, « *Il y a tant d'années que je suis ton esclave et tu ne m'as jamais donné un chevreau pour faire la fête* ». C'est une façon moins brutale que le départ de son cadet, mais peut-être encore plus radicale de renier son père que de le considérer comme un maître dont il faut être l'esclave soumis. Alors qu'il avait la possibilité de vivre dans l'intimité de l'amour du père qui n'avait rien à lui refuser, le voilà enfermé dans sa rancœur, restant à la porte de la maison, s'excluant lui-même de la fête et répondant à son père, qui lui parle de son frère, en disant *'ton fils'*, **c'est-à-dire en refusant toute fraternité**.

La parabole des deux fils nous fait toucher du doigt ce qui est à la racine même du péché : le refus d'entrer dans une relation d'amour gratuit avec celui qui, le premier, nous a aimé gratuitement. *Le refus de se recevoir et de recevoir de quelqu'un d'autre* (c'est-à-dire d'un Père à l'origine de tout ce qui existe) *engendre automatiquement le refus d'une fraternité universelle*.

Jésus ne nous dit pas ce qu'il est advenu du fils aîné. C'est probablement pour nous laisser compléter l'histoire nous-mêmes, en nous donnant de nous reconnaître - au moins un peu ! - en lui, et de **décider si nous voulons entrer dans la maison pour nous joindre à d'autres frères avec qui faire la fête**.